

Rossana Stefanelli, *La temperatura dell'anima. Parole omeriche per l'interiorità*, Padova, Unipress, 2010 (Università degli studi di Firenze, Quaderni del dipartimento di linguistica, studi 10): viii + 243 pages y compris bibliographie et index.

[ISBN : 9788880982753]

Compte rendu par Françoise Létoublon, Erga/Translatio

Le titre de ce volume attire d'emblée, signifiant "la température de l'âme. Mots homériques pour l'intériorité". Rossana Stefanelli a effectivement travaillé sur les différents termes qui se groupent chez Homère autour de *θυμός*, *φρήν* et *ψυχή* en utilisant en contrepoint du *corpus* homérique les textes grecs "scientifiques" portant sur les problèmes physiologiques, anatomiques et philosophiques sur ces questions. Comme le montre la section I.2 de la bibliographie, Aristote et le Corpus hippocratique sont très amplement utilisés, mais aussi les Présocratiques et la littérature grecque en général (section I.3).

L'étude s'articule en cinq parties: une introduction méthodologique en 18 pages portant sur l'état de la question, puis sur l'anatomie et la physiologie, et enfin sur l'analyse linguistique. Viennent ensuite trois parties centrales, sur le "foyer du corps", puis sur "contenants et contenus" (*στήθος*, *ἦτορ*, *γαστήρ*, *νηδύς* et l'adjectif *νήδυμος*), enfin "de la température corporelle à l'âme" qui justifie le titre d'ensemble du livre, et une conclusion d'une vingtaine de pages.

Les titres des parties annoncent la thèse qui est soutenue dans le livre, l'existence d'un lien fort entre la température corporelle et les articulations de l'anatomie. La partie sur le foyer du corps l'annonce déjà, elle se confirme dans celle sur contenants et contenus, et s'achève dans la partie sur la température.

L'ensemble est bien articulé, et les analyses de détail sont fort pertinentes, reposant sur une excellente connaissance tant du corpus littéraire que de la bibliographie critique.

Certaines maladresses de forme auraient mérité relecture et correction (en grec et en français en tout cas), mais la présentation d'ensemble est très bonne, et l'abondance des références et citations en français mérite l'éloge.

Les analyses de détail sont en général très bonnes, sensibles aux particularités de la langue grecque, par exemple sur *φρήν* et son pluriel *φρένες* p.44-48, sur les formes verbales correspondantes *φράζομαι*, *φρονέω* p.75-93.

La thèse centrale ne me semble pas absolument convaincante sur le caractère thermique de l'opposition entre *θυμός* et *ψυχή* chez Homère, d'une part parce que les analyses médicales et philosophiques citées en grand nombre paraissent très largement anachroniques par rapport à la langue archaïque qu'elles ne prétendent d'ailleurs pas commenter, d'autre part parce que les rapprochements étymologiques, même dans le cas où ils seraient avérés, ne prouvent rien sur le sémantisme dans le contexte homérique lui-même. Dans le chapitre IV, l'auteur discute en détail l'analyse proposée par Jacques Jouanna en 1987 dans la *REG*. Comme je n'étais pas convaincue par l'argumentation de R. Stefanelli, j'ai voulu vérifier celle de Jouanna, d'accès en ligne facile par le portail Persée: la série d'exemples où s'opposent dans le corpus d'Homère *ἀνα-* et *ἀπο-ψύχω* me paraît s'expliquer de manière claire par la notion de souffle bien plus que par celle de froid, et là, l'enchaînement avec la pensée hippocratique me paraît convaincant, avec Jouanna commentant *Il.* V, 798: «Mettre la plaie à l'air ne signifie pas seulement ôter ce qui la recouvre, mais plus positivement la soigner par l'effet bénéfique du souffle. Ainsi donc, après réexamen des emplois les plus anciens du verbe *ψύχω* et de ses composés, il n'y a pas lieu de postuler deux verbes appartenant à deux racines différentes. Tous les emplois dans *l'Iliade* sont cohérents et s'expliquent à partir de l'idée première de "souffle". [...] Chez Hippocrate, l'expression *ἔαν (τὸ ἔλκος) ἀνεψύχθαι* signifie "laisser la plaie respirer" comme chez Homère l'expression

ἀναψύχειν τὸ ἔλκος signifiait "faire respirer la plaie", c'est-à-dire la "mettre à l'air".» L'auteur cite en particulier (p. 155) la série des exemples homériques de ἀναψύχω en concluant que le sens de "rafraîchir" (je corrige le français) est plus convaincant que celui de "redonner du souffle" et que l'acception "thermique" est évidente: «Nei passi dell'*Iliade*, dove si parla di guerrieri affaticati, l'accezione "termica" appare evidente: ciò che si cerca è un *refrigerio*, perciò, per potersi in qualche modo raffrescare, ci si ferma, ci si immerge nell'acqua del mare, si sta alla brezza marina.»

La connaissance du *corpus* homérique et des théories sémantiques me semblent montrer plutôt que le sens de "souffle" est fondamental, mais comme le dit bien Jouanna lui-même dans le contexte que je ne peux pas citer plus amplement, le sens de "rafraîchir" existe, il n'y a pas deux verbes différents.

Même si l'on n'est pas convaincu par la thèse de l'auteur, le livre vaut la peine d'être lu attentivement, il mérite de figurer dans la bibliographie, désormais abondante, sur l'analyse de l'intériorité homérique.